

Rapport d'activité : Write4inclusion

De Reso

Le projet « Write4inclusion – Série d'ateliers d'écriture et de restitutions sur le thème de l'intégration » a été réalisé dans le cadre du Plan d'action national d'intégration (PAN) 2020 entre mai 2020 et janvier 2021 grâce à un financement du Département de l'intégration du Ministère de la Famille, de l'Intégration et à la Grande Région

« Les opinions et interprétations exprimées dans cette publication engagent uniquement leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement les positions du Ministère de la Famille, de l'Intégration et à la Grande Région »



Avec le soutien de :



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Famille, de l'Intégration
et à la Grande Région

Département de l'intégration



Rapport d'activité

Write **4** inclusion

2021



LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION,
DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS
Ministère de l'Éducation, de la Jeunesse
et des Sports
Département de l'Éducation



www.esch.lu



Chapelle de la Justice



Quelques chiffres clés

11

Ateliers (2h/semaine)

35

Textes écrits

11

Inscrits

Moyenne de participants par atelier : 5

Restitution : lecture au festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté (07/03), diffusion des textes sur les médias d'IKL (centre d'éducation interculturelle) et de Cultur'all asbl.

1.

LE CONTEXTE SANITAIRE

L'atelier a eu lieu dans le contexte particulier de la deuxième vague de la pandémie causée par la Covid. Lorsque le projet a démarré à Esch-sur-Alzette, la commune nous avait mis à disposition une salle dans l'hôtel de ville après que la Kulturfabrik et la Mesa aient refusé de nous accueillir. Cependant, cette mise à disposition était temporaire et n'offrait aucune garantie car la commune se réservait le droit d'y mettre un terme si les conditions sanitaires se détériorait, ce qui fut le cas après le premier atelier le 3 novembre. Nous avons dû nous adapter en proposant dès lors nos ateliers en ligne.

Le contexte sanitaire a aussi eu une influence sur les restitutions. En effet lorsque nous avons essayé de réserver des salles pour les restitutions (décembre/janvier 2020), tous nous ont refusé l'accès du fait des incertitudes liées au contexte pandémique. Nous avons alors décidé d'organiser dès lors les restitutions en ligne. (cf restitutions)

Au départ les participants déclaraient être particulièrement intéressé.e.s par le fait que l'atelier soit en ligne, mais au fur et à mesure le discours à ce sujet changea. Ce qui avait été pour certains, déterminants dans le fait qu'ils s'inscrivent (la possibilité de participer de chez soi) était devenu une contrainte et déclaraient à la fin de l'atelier qu'ils auraient préféré que cela soit fait en présentiel.

2.

LE RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS

Le recrutement des participants a eu lieu tout au long du mois d'octobre 2020. Pour cela nous avons mis en place une campagne de teasing sur les réseaux sociaux 15 jours avant le premier atelier. Cette campagne était faite de quiz sur les questions liées à l'intégration, de proposition de poèmes et d'appels à témoigner dans les commentaires. (cf annexe)



3.

PROFIL DES PARTICIPANTS

3.1 LES INSCRITS

En amont de l'atelier nous avons passé un questionnaire aux participants potentiels. Voici ce que cela nous a appris à leur sujet

- Pour 91,7% des participants l'écriture était le moyen d'expression préféré
- 50% des participants déclarent que l'école ne les a pas incité à apprécier l'écriture, 33% qu'elle les y a incité
- Les formes littéraires les plus appréciées des inscrits sont le roman et le manifeste politique les moins appréciées étaient la poésie et les échanges épistolaires
- Le français était la langue avec laquelle 66,7% des inscrits était le plus à l'aise, viennent ensuite l'anglais (29,15%), et l'arabe (4,15%)
- 83% des inscrits avait un usage utilitaire de l'écriture, 66,7% considérait l'écriture comme un loisir, et 33,3% pour qui l'écriture était leur métier.
- 50% des inscrit déclarent que pour eux l'expression écrite avait toujours était plutôt facile depuis toujours ou bien depuis peu. Aucun participant n'a déclaré que pour lui/elle l'expression écrite avait été difficile.
- 60% des inscrits n'avait jamais participé à un atelier d'écriture
- 50% des inscrits sont nés au Luxembourg, 50% dans d'autres pays de l'UE
- 16,7% des inscrits sont sur le territoire national depuis moins de 3 ans, 16,7% y sont depuis 5 à 10 ans et 66,7% y sont depuis toujours
- 83.3% des inscrits ont déjà été actifs dans le champ de l'intégration en tant que bénévole ou salarié
- 58,3% des inscrits se déclare être une femme, 25% se déclarent être un homme, 8,3% se déclare transgenre
- Les communes de résidence les plus représentées sont Luxembourg-ville et Esch-sur Alzette
- 66,7% des inscrits ont un master ou plus. 25% ont le bac ou moins.

3.2 LES PARTICIPANTS

Bien qu'il y ait eu 11 inscriptions, le nombre maximum de participants simultanés a été de 7. Plus généralement lors des ateliers nous étions entre 4 et 6. Seuls 3 participants ont été présents à tous les ateliers.



4.

LE PROGRAMME PÉDAGOGIQUE

(CF. ANNEXE)

Au commencement du projet, nous avons présenté la trame pédagogique prévue à Jean Portante (le Co-animateur des ateliers) mais il ne s'est pas senti à l'aise de la mettre en œuvre. La solution retenue consistait à travailler à partir de l'atelier qu'il réalisait à Belval, en y ajoutant du contenu et des thèmes spécifiques à l'atelier Write4Inclusion.

Nous avons abordé la question de la forme poétique par l'intermédiaire des haïkus et tanka qui ont été réalisés par les participants et avons comparé l'écriture à l'œuvre d'une araignée qui tisse sa toile dans l'espoir de voir s'y poser un « lecteur mouche ».

Nous avons aussi parlé du rapport social à la langue et à l'écriture, le fait que la langue peut être une source de discrimination car la langue est historiquement un rapport de domination de classe (Pierre Bourdieu). Il y a donc le français « de la télé » et celui que parlent les jeunes lycéens français. Un français riche, bourgeois, et un français représenté comme appauvri. C'est comme si la langue que l'on parlait était le produit d'une certaine prédestination sociale, et que le fait que les parents introduisent ou non l'objet livre dans le quotidien de l'enfance allait être déterminant dans le fait que l'on valorise ou pas la lecture et l'écriture en étant plus âgé.

Nous avons fait un détour par les déclics des uns et des autres, qui ont fait qu'à un moment de leur vie ils ont adopté un rapport à la langue qui n'était pas attendu du fait de leur langue ou de leur classe sociale d'origine. Nous avons alors discuté des événements de la vie des participants qui ont conduit soit par défi personnel (c'est difficile mais je suis sûr de pouvoir tout de même le faire) soit par la découverte d'un artiste/ orateur qui casse l'idée préconçue, à envisager un rapport à la langue éventuellement différents de celui de leurs parents.

Si écrire c'est retrouver ce qui a été perdu, écrire des marges (ou à partir d'un imaginaire extérieur à la langue) permet aussi de s'affranchir de ce qui est attendu : c'est ce qu'ont fait Blaise Cendrars (1887-1961) et Guillaume Apollinaire (1880-1918) quand ils font entrer la poésie française dans le 20ème siècle là où leurs contemporains continuent à écrire comme on le faisait au siècle précédent.

Dans le cadre des ateliers suivants, nous nous sommes attardés sur la poésie de Cendrars, en observant ce qu'il a apporté en termes de basculement de la poésie vers la prose. Il a été porteur de changement tant en termes de pratique poétique que de rapport à la poésie.

À la suite de Paul Valéry (1871-1945), qui décrivait la poésie comme étant une hésitation entre le sens et le son, nous avons vu en quoi nos approches différentes relevaient plutôt de l'un ou de l'autre et pour la prochaine fois nous avons convenu de produire un texte qui favorise explicitement la sonorité au détriment du sens.

Puis nous avons abordé la question du silence en poésie, la manière qu'il a eu de faire éclater le vers pour le rendre libre, des parallèles avec les évolutions de la peinture (Kazimir Malevitch (1879-1935)).

4.2 ENTRE LES ATELIERS

A la suite de chaque atelier, nous envoyons une synthèse de l'atelier précédent avec les exercices que nous avons faits et les thèmes abordés. Nous avons aussi créé une page Facebook où chacun était invité à poster ses textes, ou toute autre réflexion autour du thème de l'intégration. Cet espace avait été pensé comme un outil de communication interne mais finalement il n'a que peu été utilisé par les participants.

5.

LES RESTITUTIONS

Les conditions n'étant pas réunies pour mettre en œuvre les restitutions initialement prévues, nous avons cherché un moyen de faire en sorte que les textes écrits dans le cadre des ateliers puissent, comme prévu initialement, concourir à alimenter le débat national sur les questions liées à l'intégration et au vivre ensemble. Ainsi nous avons décidé de faire appel à nos partenaires actifs dans le champ de l'intégration et de la culture afin de diffuser les textes auprès d'un public large. Ceux-ci ont répondu favorablement et une lecture sera organisée dans le contexte du festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté (7 mars). Nous sommes aussi en discussions pour voir avec IKL (centre d'éducation interculturelle (ikl.lu) comment ils pouvaient utiliser les textes pour leurs activités pédagogiques et Cultur'all pour diffuser les textes sur leurs réseaux sociaux et ainsi alimenter des débats sur les problématiques qu'ils pointent.

6.

ANALYSE CROISÉE DES ENTRETIENS

En janvier 2021, à l'issue de la série d'ateliers nous avons réalisé 3 entretiens avec des participants réguliers en voici une analyse croisée. Ainsi nous confrontons les propos des répondants en regard des thèmes de recherche

Le seuil symbolique de l'écriture :

Nos 3 participants partagent le fait que Write4Inclusion fut leur premier atelier d'écriture, mais leurs attentes étaient différentes. Nous nous sommes intéressés aux raisons qui ont présidé au franchissement du seuil symbolique qui les a amené à participer. L'un d'entre eux espérait y trouver un accès à des techniques d'écriture, le second souhaitait y trouver le moyen d'améliorer sa créativité et la troisième a, depuis quelques années, un projet d'écriture sur le thème de la thérapie familiale systémique mais son contexte professionnel et familial l'en a empêché.

La problématique de l'intégration :

Leur rapport personnel à la problématique de l'intégration est aussi assez diversifié. Pour deux d'entre eux c'est une thématique en lien direct ou indirect avec leur activité professionnelle mais aussi du développement personnel. L'un d'entre eux qui est né à l'étranger, l'intégration dans ce pays est une « quête (personnelle) perpétuelle », l'autre est née au Luxembourg mais pendant longtemps n'y trouvait pas sa place et se sentait plus intégrée/ acceptée par des réseaux situés en dehors du pays. Pour le troisième, l'intérêt principal de l'atelier était a priori l'acquisition de techniques littéraires. Pour celui-ci, le fait que l'intégration et l'interculturalité aient été les thèmes de l'atelier, n'était ni un obstacle ni particulièrement considéré comme un atout.

Rapport à la langue :

Pour les trois participants, le français n'est pas la langue maternelle et ils l'ont acquis via le système scolaire (luxembourgeois ou étranger). C'était alors une langue qui était considérée comme nécessaire d'un point de vue professionnel.

Les trois participants ont un rapport différencié à la langue et à l'écriture. Pour le premier, l'écriture créative (dans diverses langues) a toujours eu une place importante dans son expression. Pour la seconde l'écriture créative était associée à son adolescence, le troisième n'avait pas d'expérience d'écriture mais travaille sur son registre de langue en vue de développer son usage d'un français « difficile » car il valorise sa sophistication. Ce dernier, le plus jeune, a parfois été frustré par l'atelier, car cela le mettait en contact avec des personnes qui ont -selon lui- plus de vocabulaire que lui-même.

L'atelier :

L'atelier aurait été plus riche -pour deux participants- si le groupe était plus grand. Cela aurait créé une meilleure dynamique de groupe et ouvert la possibilité à l'écriture en groupe ainsi que des discussions plus riches. La question de la langue d'écriture aussi a été soulevée. En effet bien qu'il eût été offert d'écrire dans la langue de son choix, tous les textes ont été écrits en langue française. Or certains auraient aimé plus qu'une invitation, c'est-à-dire qu'un temps y soit spécifiquement dédié.

Deux participants ont trouvé que l'atelier avait fait bouger les lignes dans leur rapport à l'écriture. La première déclare qu'elle a encore rien écrit en dehors des ateliers mais qu'elle sent que « l'étincelle est là ». Elle avait prévu au départ que certains mardis elles ne seraient pas là du fait d'autres activités et finalement c'est le contraire qui arriva : elle priorisa l'atelier. Pour elle l'atelier a développé un climat de confiance où il y avait à la fois du feedback constructif et des critiques bienveillantes. Elle considère que les rôles étaient bien distribués entre Jean et Tarik qui sont tous deux poètes mais de façon différente. Jean est un professionnel de l'écriture et de l'enseignement quant à Tarik, on sent bien l'influence de l'éducation non formelle et de son cursus en sciences humaines (sociologie, Anthropologie), il n'y avait pas de conflits entre les rôles qui étaient complémentaires.

Pour le second, l'atelier a permis de se décomplexer vis-à-vis de la poésie, il se sent plus à même d'écrire spontanément notamment quand il s'agit d'écrire des choses un peu abstraites et poétiques.

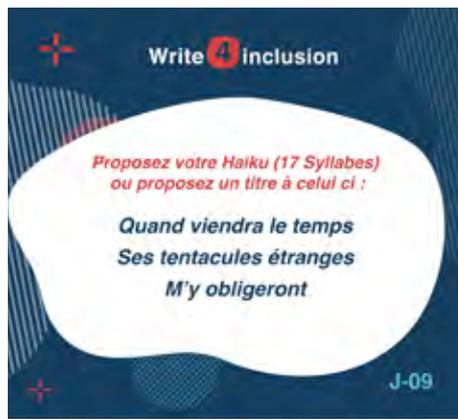
ANNEXES

1. Teasing
2. Les textes produits
3. Texte de Jean Portante à propos de l'atelier
4. Budget

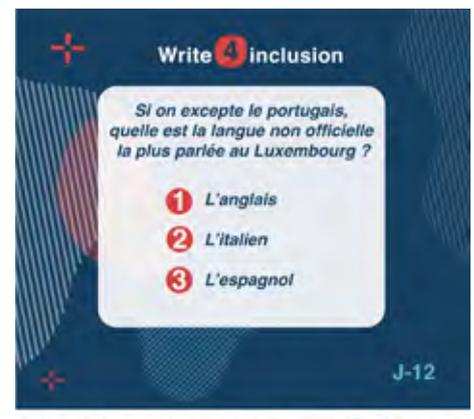
1. TEASING



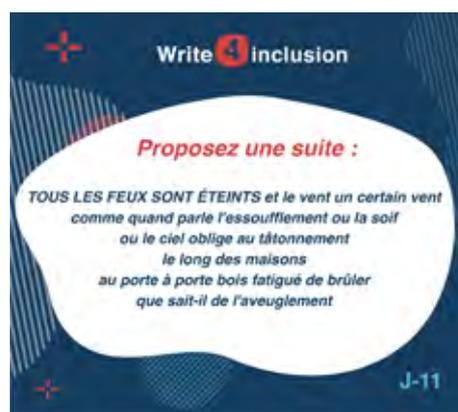
Ateliers de formation par l'écriture



Ateliers de formation par l'écriture



Ateliers de formation par l'écriture



Ateliers de formation par l'écriture

2. TEXTES ÉCRITS LORS DES ATELIERS

Write **4** inclusion

I – Tanka

De la source vers la mer
les rêves en cachette
mystère et souffle
coule vers la beauté du jour
embrasse la vague de l'amour
Nathalie

Le ton est trop dur
Ma voix est bien trop faible
Ya plus rien à faire.
J'entends, je lève mon regard
En quête des messages d'amour
Malcolm

Quand viendra le temps
Ses tentacules étranges
M'y obligeront
Elles ne se faufleront
Que si la porte est ouverte
Tarik

Les abysses m'habitent
Comme un astre écorché
Aveugle à l'aurore
À l'écoute mais sans odeur
Sans horreur ni déroute
Tarik

Dans la cafetière
bout la longueur de la terre
verticalement
à l'horizon les nuages
s'imbibent de café noir (Jean).



Write **4** inclusion

II – En ce temps-là j'étais dans mon adolescence (Blaise Cendrars)

En ce temps-là j'étais en mon adolescence
L'enfance avait laissé dans son sillage un quai
Et des quêtes sans horizon
C'était le temps des boulons
Ceux qui déraillent, et démantent
Ces paupières pleines de sueur
Et dessus les stigmates, rondes et sales
Qui aux couleurs du saint charbon
Me rendait autre. Infiniment.
[Tarik]

En ce temps-là j'étais en mon adolescence
Le train en route vers de nouveaux horizons,
Le désir, la liberté et la passion.
[Nathalie]

En ce temps-là j'étais en mon adolescence
Les yeux verts du printemps
Sont des fruits qui me donnent santé
Amour, passion et joie
[Luisa]

Dans son vieux pays
Aux yeux vieille
Mon adolescence
À la gare de la résidence
Prend
[Malcolm]



III – À partir de *L'Étranger* de Baudelaire

Elle était sans lunettes !
Les yeux à découvert
Les cils aux vents
L'air de rien
Ses orbites saillantes
Me transportaient
Tarik

Homme énigmatique
Je te vois qu'à travers les étoiles
Lorsque je courbe l'échine de ma lyre d'or sale.
Fait couler du sable au prince temps sphinx sale
car mes larmes dorment sur un nuage beau val
Malcolm

Le coût de l'énigme cette fois-ci
Est gris comme si parfait
En fumée le voyage
Le voyage part en fumée
Comme la flamme quitte le feu
Ou la goutte l'eau
Ah tristesse de l'eau qui s'évapore
Ah gouttes de temps qui montent
Là-haut réinventer le passage
Elles tombent désormais elles tombent
Et en tombant apprennent à marcher
Jean

Les hirondelles aux ailes d'argent sèment le doute
Leur mouvement saccadé inquiètent les plus optimistes
Une main de velours dans un gant de fer
Des averses au loin, des suspicions au près
La valeur de ce mystère excite Wall Street
Mehdi



IV – À partir de *CORRESPONDANCES* de Baudelaire

Un silence de plombe transperce les lieux
Laisant apparaître les recoins sombres de l'endroit
L'odeur d'encens pire que lors d'une célébration d'excision
Les agents en uniformes claires s'ennuyant à l'unissons
Bienvenue au poste de police de la capitale Tunis
Je vois la joie sur la gueule des rats
Un arc en ciel d'insultes
Une mélodie qui maudit les oreilles
Mehdi

Les images voyageant
volent mon parfum
Que le rhum et quelques machin
Bascence couleur sombre sonne
Dans la braderie des leçons.
Malcolm

Mon pied sur le quai
Le goudron qui colle au basque
J'étais là, à l'écoute
De cette foule inodore
Qui en se cognant aux passants
Propageaient des sons creux :
L'écho d'un allumage de celui qui exposé
Deviens étranger en côtoyant un visage
Tarik



Write **4** inclusion

VI – La frontière

Traverser une frontière c'est crocheter une serrure,
Et projeter en une césure, un sésame.
En avoir l'aube à la bouche, devant cette oriflamme
Qui nous convainc, ou nous condamne
À nous jeter à l'autre.

Târik

Traverser une frontière c'est
Donner un souffle à l'horizon
Mâcher le vent
Agrandir son ventre avec des montagnes hautes

Malcom

Traverser une frontière c'est facile quand on a un smartphone à la main
Smart dans la langue de Beyoncé veut dire intelligent, vous savez ?
L'optimisme qui jadis coulait de source avec l'avancée de la technologie
Est aujourd'hui porté disparu, abandonné par la raison

Mehdi

Traverser une frontière c'est...
trois fois rien...ou
sortir la tête de l'eau en reprenant le souffle
tout doucement en cherchant une main pour s'agripper.
sombant, coulant, suffoquant,
en espérant, en implorant, en y croyant.
Terres nouvelles, flux paisibles, vie retrouvée ?

Nathalie

Ah noyer les os dans l'oubli
Et ne se souvenir que de la noyade
La mémoire – je le sais – est un manteau
Qu'on accroche à une pensée en partant
Une peau qui a faim et cache ses cicatrices
Plonger tête première alors et nager
Comme si le repas était servi
À ce restaurant-là mis à part le naufrage
La vie est au menu.

Jean

VII – La fuite / Le retour

Retour à la case départ, des retrouvailles sauvages
La boucle est bouclée, la nature reprend son cycle
Une ombre cache l'impatience
Les racines tiennent-elles dans les ténèbres ?

Mehdi

Le tiraillement.

L'amour du berceau me rappelle,
Ma tribu, mes racines, le soleil levant,
Mon amour m'interpelle, me ficelle, m'emprisonne.

L'assombrissement

Le cheminement vers la terre d'origine

Nathalie

Bien que le seuil soit passé
Mes pensées se retournent
Se dépenser enchâssées
Dans un moule sombre et cassé.

Lancées au-delà des cimes

Et des similitudes

Reste la solitude

Qui ne peut se cacher

Le retour est retors

Il implique comme un retard

À un rencart que l'histoire

Tarde à effacer

Tarik

Le chant rose huile... derrière vallée,
Mes amantes palais
Noyées par ces regards
Le soleil s'est endormi
L'ultime au revoir

Malcolm

La fuite est l'arbre de l'ombre
je m'y enfonce comme dans une forêt
immobiles les arbres
on dirait des colonnes noires
noirs sont aussi les souvenirs
on dirait du charbon
mais le feu couve encore
– Viens donne-moi la main.

Le retour cette autre aventure
a les bras courts
courte est également sa mémoire
on dirait une corde qu'on me lance
ou tout simplement un hameçon
– Viens il se fait tard déjà
le retour est un exil sans ombre.

Jean



3 QUELQUES REMARQUES À PROPOS DE L'ATELIER D'ÉCRITURE CRÉATIVE WRITE4INCLUSION (NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2020, JANVIER 2021)

L'exclusion, dans nos sociétés a de multiples étages. Elle peut être sociale, économique, oui, mais aussi culturelle. C'est à cet étage-là qu'est intervenu notre atelier d'écriture créative, s'inscrivant dans une démarche faisant appel à un bagage culturel souvent soustrait à des pans entiers de la société. La poésie, pour ne prendre qu'elle, n'est pas jugée utile dans la plupart des formations scolaires, alors qu'elle compte parmi ce que l'humanité a fait de plus précieux au cours des siècles et permet de remonter le fil vers la grande aventure humaine de l'écriture.

Faire revivre aux participants d'un atelier d'écriture par exemple le moment émouvant où l'être humain a inventé l'alphabet, c'est les inscrire dans le temps et en faire des citoyens conscients du sens de l'Histoire. L'écriture n'a pas seulement permis et permet encore de donner un nom aux choses, et donc de comprendre le monde, ceux qui la pratiquent d'une manière consciente deviennent eux-mêmes des inventeurs de sens, et non de simples consommateurs. À condition qu'ils sachent percer le secret des mots et les débarrasser ainsi de l'idéologie qui les pollue, c'était un des objectifs de l'atelier.

Aujourd'hui bien des mots sont devenus vides de sens, et peuvent donc être remplis autrement. Un mot comme « démocratie », par exemple, voilà belle lurette qu'il a été prostitué par toutes les idéologies, il en va de même pour « liberté », « amitié », « fraternité », « sécurité » ou de « solidarité » et tant d'autres qui devraient tous être des synonymes de « inclusion ». Or, au nom de ces mots on ferme des portes, érige des murs, renforce les frontières, installe des barbelés... L'alphabet, l'écriture nous dit que l'humanité est une, tout un chacun y est inclus. La perversion du sens des mots exclut, stigmatise. La recherche du sens, en revanche, rend à l'humanité son entièreté. C'était également un des objectifs de l'atelier.

Redécouvrir le poème est un antidote efficace contre l'exclusion culturelle. Une grande partie de nos concitoyens pensent aujourd'hui qu'elle n'est pas pour eux, la poésie, qu'elle est réservée à une élite. C'est ce qu'on leur a fait croire. Or, à sa naissance, la poésie était chant populaire qui peu à peu, comme beaucoup d'autres choses, a été volée aux peuples. La pratique de l'écriture créative permet de le récupérer, de récupérer aussi tout le bagage culturel dont les classes populaires ont été privées, bagage remplacé par le divertissement qui n'est pas connaissance mais endormissement de connaissance. Or, la littérature, la poésie, parlent de tous les grands thèmes de l'humain, de l'amour et de la haine, de la beauté et de la laideur, de la joie et de la tristesse..., bref de la vie de tout un chacun qui devient ainsi la condition humaine de tous. La vie quotidienne parcellise les moments de vie, la poésie leur rend leur universalité. Une des formes les plus sournoises d'exclusion est celle qui coupe le quotidien de l'universel. En écrivant un poème, le fil est recousu.

Certains participants de l'atelier se sentaient, avant de s'y inscrire, incapables d'écrire un poème. Là aussi l'exclusion a fait son travail de sape. Or, petit à petit, tous ont trouvés en eux les mots pour dire leur existence. Il faut dire que l'enseignement, y compris le lycée, ne favorise pas l'expression écrite créatrice et contribue par là à amputer les élèves de leur composante culturelle. On apprend à l'école, et c'est bien, à écrire sans faire de fautes d'orthographe ou de grammaire, or on n'y apprend pas à se dire, et ce faisant, se situer dans le monde. L'écriture créative sert aussi à cela.

Pourquoi écrit-on si peu aujourd'hui ? Mais parce qu'on croit qu'on n'est pas fait pour ça. Or, tout le monde est fait pour ça, à condition qu'il ait, comme pour n'importe quelle autre activité, les outils pour le faire. L'atelier d'écriture en a fourni quelques-uns. Au cours des dix séances, les participants ont été en contact avec des techniques d'écriture qui ont fait surgir des poèmes surprenants. Les vers qu'ils ont tissés ont donné naissance à des images inédites, et enrichi l'arsenal de la signification du monde. On s'est soudain senti inclus dans la « famille » de ceux qui écrivent alors que les circonstances de la vie les en avaient exclus. C'est un pas important vers la compréhension de soi en tant qu'individu original dans la foule, de l'estime de soi, et, surtout, des retrouvailles avec une identité qui fait de chacun de nous à la fois un être unique et un être social, une dialectique permettant de mettre en échec ceux qui utilisent le mot « identité » pour exclure.

Et, enfin, un groupe qui se retrouve régulièrement dans un atelier d'écriture ne fait pas qu'écrire. Il parle aussi. Il discute. Il réfléchit. De tout ce que je viens d'évoquer. Il se remet par la discussion au centre des problématiques qui régissent aujourd'hui les rapports humains. Bref, il cesse d'être passif, et ce n'est pas rien.

Jean Portante